

## Quand le capital se joue du travail

### Thématique de la troisième partie

Après 1945, rien ne change du point de vue de la stratégie des Anglo-Saxons qui savent à quel point l'adversaire soviétique a été meurtri au plus profond de sa chair par l'épreuve qu'il a subie entre 1941 et 1945, tout en ayant réussi, par son courage et sa ténacité héroïques, à étendre extraordinairement sa sphère d'influence.

Ce qui change, c'est qu'à l'intérieur d'un pays comme la France, le parti communiste et la CGT ont reçu l'adhésion de plusieurs millions de travailleuses et de travailleurs, dont les dominants vont devoir obtenir qu'ils soient chassé(e)s de tous les postes d'autorité et d'influence qu'il leur reste après le départ de celui qui aura fait tout ce qu'il fallait pour préparer à la France de la Quatrième République des lendemains sanglants en Indochine, en Algérie et ailleurs : de Gaulle.

Sous la houlette états-unienne, c'est tout un personnel syndical et politique – au beau milieu duquel il faut réserver une place de choix aux socialistes façon Léon Blum et Jules Moch - qui va s'efforcer - financement étranger à l'appui - de faire sortir communistes et cégétistes des accès, minimes pourtant, qu'ils s'étaient ouverts à ce champ de la souveraineté que leur promettait le texte fondateur du Conseil National de la Résistance ainsi que Jean Moulin l'avait rédigé pour ensuite l'imposer de main de maître à de Gaulle lors de son second séjour à Londres en février-mars 1943.

Toutes questions qui renvoient à cet outil incroyablement méconnu aujourd'hui encore en France dans son fonctionnement réel : *Le lasso du plan Marshall*.